

LE PORTRAIT DE SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE

Kevin Cohalan

LE PROGRAMME des vitraux réalisés vers 1916 dans l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End fut conçu, fort probablement, par l'abbé Georges-Marie Le Pailleur (1858-1935), curé de 1897 à 1915, qui avait commandé vers 1909 les sculptures d'Olindo Gratton sur la façade. Le nouveau projet est confié à Delphis-Adolphe Beaulieu (1849-1928), l'artiste verrier connu surtout pour la chapelle Bon-Secours du Vieux-Montréal; par ailleurs, à Hochelaga, en 1880, il avait décoré la première chapelle des Carmélites.

SA COUPOLE extraordinaire, où les quatre grands prophètes alternent avec les quatre évangélistes, rattache les citations de ces derniers aux toiles marouflées de quatre scènes de la vie de l'Enfant Jésus, œuvres du sous-traitant (!) Ozias



*Montalembert.
Ancienne gravure.*

Leduc. Les huit vitraux de la nef, tous signés D. A. Beaulieu, présentent quatre Pères de l'Église – deux grecs, deux latins – et quatre autres saints masculins: dominicain, franciscain, rédemptoriste et lazariste.

PRESQUE cachés, étrangement, dans les transepts nord et sud, derrière les escaliers montant aux jubés et installés – après-coup? – vers la même époque, l'on trouve des vitraux de deux saintes femmes: les tertiaires Élisabeth de Hongrie (1207-1231), franciscaine, et Rose de Lima (1586-1617), dominicaine. On comprend facilement la présence de cette dernière: elle est le premier personnage du Nouveau Monde canonisé, ainsi qu'une patronne de la grande congrégation montréalaise des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

MAIS Élisabeth? Pourquoi le plus beau de tous les vitraux rend-il hommage à cette reine de Hongrie, fille du roi, mère de trois enfants, jeune veuve vouée aux pauvres? ... à cette adepte de François d'Assise, consacrée au tiers-ordre franciscain, décédée à l'âge de 24 ans et canonisée, quatre ans après, en 1235?

C'EST un livre publié en 1836, *l'Histoire de Sainte Elisabeth de*



*Sainte Élisabeth de Hongrie : le plus beau vitrail de Saint-Enfant-Jésus... presque invisible!
Photo de l'auteur.*

Hongrie, qui l'apothéose à nouveau. L'auteur, Charles de Montalembert (1810-1870, comte de Montalembert, pair de France, plus tard membre de l'Académie française), était un romantique qui adorait Walter Scott, Victor Hugo, même Balzac, et, en même temps, était reconnu comme l'un des grands théoriciens de la « reconquête catholique », à la fois ultramontaine et (avant 1848) libérale, qui s'implantait vers 1840 autant au Canada qu'en France. Son livre devient, comme le remarque son confrère Lacordaire, l'un des piliers et des repères du mouvement. La longue introduction, faisant partie de toutes les éditions rééditées plus de vingt fois au XIX^e siècle, avait pour but de révéler les charmes et les grandeurs du Moyen Âge.

Note. – Voir pour Delphis-Adolphe Beaulieu le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, affiché par le ministère de la Culture à www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca; et pour Montalembert son livre maintes fois publié, récemment en 2005 par les Éditions du Cerf.